

Michael Einfalt

Université Albert-Ludwigs. Fribourg, Allemagne.

JACQUES MARITAIN ET LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANÇAIS DES ANNÉES 1920 : catholicisme versus autonomie littéraire

En s'interrogeant sur le rôle du philosophe thomiste Jacques Maritain dans le champ littéraire des années vingt, on aborde une double thématique : celle du rapport entre le champ littéraire et le champ philosophique et religieux, et celle des rapports de force à l'intérieur du champ littéraire. Dans la perspective envisagée ici, cette double thématique se résume en la lutte pour l'imposition de la légitimité littéraire où s'affrontent une conception autonome et une conception hétéronome de la littérature. Il s'agit donc, à travers le cas exemplaire de Jacques Maritain, de reconstituer un état du champ littéraire des années vingt.

LE CATHOLICISME ET LA LUTTE POUR LA LÉGITIMITÉ LITTÉRAIRE

La première guerre mondiale marque une véritable rupture dans la vie littéraire en France. Pendant les années de guerre, la quasi-totalité des revues littéraires doivent suspendre leur production, un grand nombre d'écrivains périt sur les champs de bataille, et ce qui reste de l'art et de la littérature se met finalement au service de l'union sacrée et de la mobilisation nationale. Bref : pour la période de la guerre, on ne peut plus parler d'un champ littéraire autonome.¹ Après la guerre, il s'agit donc dans un premier temps tout simplement de réanimer la vie littéraire, et cette reconstitution du champ littéraire doit s'effectuer dans des circonstances profondément marquées par la guerre. Ceci dit, l'armistice n'étant pas considéré comme ouverture à la paix, la mobilisation nationale était toujours de vigueur et cela surtout sur le plan idéologique. C'étaient donc tout d'abord les intellectuels et les écrivains qui étaient appelés à prolonger l'union sacrée. On connaît la réaction suscitée par la Décla-

ration d'indépendance de l'esprit de Romain Rolland : A cette tentative de réunir des intellectuels de différents pays et des deux camps opposés de la guerre pour réinstaurer un code intellectuel basé sur des valeurs universelles répond Henri Massis par le manifeste *Pour un parti de l'intelligence* proclamant "l'intelligence nationale au service de l'intérêt national".²

Ce dernier manifeste était soutenu dès sa parution par 54 signataires et il a eu un retentissement énorme parmi les écrivains et intellectuels des différents courants conservateurs. Henri Massis, l'initiateur de ce manifeste, est un critique littéraire associé à l'Action française, et les principes proclamés dans le manifeste s'inspirent du "nationalisme intégral" des maurrassiens. Cet appel au redressement national atteint une vigueur qui aboutit à la fondation de *La Revue universelle* sur les principes du "Parti de l'intelligence", et cette nouvelle revue est contrôlée par l'Action française par l'intermédiaire de ses dirigeants Jacques Bainville et Henri Massis. Le meilleur indice de l'ampleur de ce redressement national cependant est la crise que ce manifeste déclenche au sein de *La Nouvelle Revue Française*, jusqu'alors le refuge de la littérature "pure". Une partie des dirigeants de *La N.R.F.*, notamment Jean Schlumberger, Michel Arnauld et Henri Ghéon (ce dernier était même signataire du manifeste), entendait se rallier au "Parti de l'intelligence" et transformer *La N.R.F.* en une revue nationaliste. Ce n'est que grâce au nouveau directeur de la revue, Jacques Rivière, et probablement à des interventions plus discrètes d'André Gide³, que cette tentative échoue

¹ Cf. Kenneth E. Silver : *Vers le retour à l'ordre. L'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale. 1914-1925.* Paris, Flammarion, 1991.

² Pour ces deux manifestes, cf. Jean-François Sirelli : *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX^e siècle.* Paris, Fayard, 1990, p. 40-55.

³ D'après les notes prises par Maria Van Rys-

finalement.⁴ Michel Arnauld et Henri Ghéon quittent alors la revue, le dernier pour se rallier plus étroitement à l'Action française. Tout cela démontre la pression sociale engendrée par le nationalisme ambiant de l'après-guerre. *La N.R.F.* toutefois ne peut plus se vouer à la seule littérature, désormais elle doit prendre la parole aussi dans le débat politique et intellectuel.

L'imposition d'un discours nationaliste à l'intérieur du champ littéraire est en même temps une atteinte à la légitimité de l'autonomie littéraire. Or, dans la mesure où la menace concrète d'une reprise des hostilités militaires de la part de l'Allemagne diminue, la position du redressement national doit perdre de plus en plus de son ampleur. A ce moment-là, on constate un glissement thématique du discours conservateur, à savoir la transformation de la question nationale en une question religieuse qui va de pair avec la montée d'un catholicisme militant vers le milieu des années vingt. Étant une des composantes essentielles du "nationalisme intégral", le catholicisme est censé représenter tout naturellement les valeurs nationales de la France. Pour le "nationalisme intégral" de l'Action française, l'Église est un garant de l'ordre.⁵ La condamnation de l'Action française par le pape en 1926 entraîne finalement un affaiblissement de la branche ouvertement nationaliste au sein de la droite catholique, et cela renforce la dimension "spirituelle" de ce catholicisme. Le débat proprement littéraire s'engage à partir de toute une série de

"conversions" d'écrivains et d'artistes au catholicisme, et ces conversions sont accompagnées chez la plupart des écrivains concernés par un revirement esthétique en faveur d'une conception catholique - donc hétéronome - de la littérature. De la seule *N.R.F.* il faut compter parmi ces auteurs Henri Ghéon, Jacques Copeau, Charles Du Bos, François Mauriac et Gabriel Marcel.⁶

A travers ce regard sommaire sur quelques-unes des lignes de force de la vie littéraire et intellectuelle de l'après-guerre on saisit l'importance du courant catholique de l'époque. Celui-ci s'insère dans un ensemble de valeurs traditionnelles en vigueur dans les différentes fractions de la droite et du conservatisme littéraire. L'importance du rôle de Jacques Maritain est étroitement liée à cet avènement du catholicisme. Or, cela seul ne saurait expliquer sa réussite à l'intérieur du champ littéraire. Avant d'étudier les plus importantes de ses interventions dans le champ littéraire, il semble opportun de résumer l'itinéraire de Jacques Maritain et de dégager les structures principales de ce qu'on pourrait appeler "le milieu Maritain".⁷

LA FORMATION DU "MILIEU MARITAIN"

Jacques Maritain naquit en 1882 dans une famille protestante et empreinte d'une forte tradition républicaine - son grand-père maternel est Jules Favre, un des constructeurs de la Troisième République. Dès sa jeunesse, Jacques s'engage, lui aussi, dans la voie républicaine : il se range du côté des dreyfusards et ne cache pas son admiration pour Jean Jaurès, Anatole France, Émile Zola et Charles Péguy. Il commence ses études en philosophie et assiste aux cours de

selberghe Gide aurait soutenu la position de Rivière dans une discussion interne des "pères fondateurs" de *La N.R.F.* (cf. *Les Cahiers de la Petite Dame*, 1918-1929. Paris, Gallimard [Cahiers André Gide, 4], p. 25).

⁴ Cf. Michael Einfalt : «Der Richtungsstreit in der "Nouvelle Revue Française" nach dem Ersten Weltkrieg», in : *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 147, t. 232 (1995), p. 350-363.

⁵ Voir à ce sujet : Jacques Juillard : «La politique religieuse de Charles Maurras», in : *Esprit* 26, 1 (mars 1958), p. 359-384, notamment p. 362 et p. 374.

⁶ Au sujet des conversions de *La N.R.F.* voir : José Cabanis : *Dieu et la NRF (1909-1949)*. Paris, Gallimard, 1994.

⁷ On doit cette formule réussie à Philippe Chenaux : «Le milieu Maritain», in : Nicole Racine/Michel Trebitsch (eds.) : *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux*. Paris, CNRS (Cahiers de L'IHTP, n° 20), 1992, p. 160-171).

Bergson. Dès 1905, Péguy lui confère un poste auxiliaire dans ses *Cahiers de la quinzaine*. Très vite, Péguy apprécie le talent de ce jeune étudiant dont il veut faire son futur collaborateur. Il l'aide à poursuivre ses études à Heidelberg où Maritain devrait soutenir sa thèse sur Bergson. Or, c'est juste à cette époque que l'orientation de Maritain prend un changement décisif. Jacques et son amie Raïssa, une juive russe, entrent en contact avec Léon Bloy dont le roman *La Femme pauvre* les a fortement impressionnés. Et c'est sous l'influence de Léon Bloy que Jacques et Raïssa se convertissent au catholicisme en juin 1906. A Heidelberg, à la suite de sa conversion, Maritain s'éloigne de plus en plus du bergsonisme et finit par abandonner son projet de dissertation. En revanche, le catholicisme occupe un espace grandissant dans sa pensée philosophique. Mais c'est Raïssa qui, en 1908, sous l'influence du père Clérissac se met la première à la lecture de la *Summa theologica* de Saint Thomas d'Aquin. Jacques lui succède deux ans plus tard et il est profondément touché par cette œuvre.⁸ A la fin de 1913 paraît l'étude *La Philosophie bergsonienne* dans laquelle Maritain critique l'œuvre de Bergson d'un point de vue thomiste. En juin 1914, grâce à une intervention du cardinal Lorenzelli, préfet de la Congrégation des Etudes à Rome, Maritain est appelé à la chaire d'Histoire de la philosophie moderne de l'Institut catholique de Paris.⁹

En 1913, Maritain lie amitié avec Ernest Psichari, un petit-fils de Renan, ainsi qu'avec Henri Massis qui, sous le nom d'Agathon, avait mené une enquête contre les réformes de la Nouvelle Sorbonne, et en cette même année ces deux derniers se "convertissent" au catholicisme. Cette affinité du catholicisme de Maritain avec le traditionalisme nationaliste de Massis s'affirme plus nettement encore par l'influence du

père Clérissac qui avait déjà initié Maritain au thomisme. Le père Clérissac n'est pas seulement un homme d'Eglise mais aussi un adhérent à l'Action française, et il présente tout naturellement la doctrine maurrassienne à son disciple et amène celui-ci à voir en Maurras un allié contre Bergson, le positivisme et le modernisme ainsi qu'un défenseur de la tradition et de l'intelligence.¹⁰ En 1919, le nom de Jacques Maritain se trouve parmi les signataires du manifeste *Pour un parti de l'intelligence*, et quand *La Revue universelle* paraît au mois d'avril 1920, la chronique philosophique est confiée à Maritain. De cette manière, aux yeux du public celui-ci devait être considéré comme le philosophe de l'Action française et le néo-thomisme comme étroitement lié au "nationalisme intégral".¹¹

Cette alliance entre le néo-thomisme et le "nationalisme intégral" se prolonge pendant plusieurs années jusqu'à la condamnation de l'Action française par le pape Pie XI. Au mois de septembre 1926, Maritain tente de trouver un compromis au conflit en publiant la brochure *Une opinion sur Charles Maurras et le devoir des catholiques* dans laquelle il propose l'instauration de cercles d'études théologiques au sein de l'Action française. Le pape n'accepte pas ce compromis et il dénonce à la fin de la même année l'incompatibilité du catholicisme avec l'adhésion à l'Action française et même avec la lecture du quotidien du parti. L'importance de cette décision et l'état d'esprit de la majorité du clergé français se reflètent dans le refus des dirigeants du clergé français à mettre public ce verdict. Jacques Maritain, par contre, n'hésite pas à prendre le parti du pape et à se désolidariser de l'Action française. En juillet 1927, dans son livre *Primauté du spirituel* il commente et justifie la décision papale, et Pie XI lui confère par la suite la tâche de diriger l'élaboration d'un commentaire officiel qui paraît au mois de décembre de cette année sous le titre *Pourquoi Rome a parlé*. A

⁸ Cf. Peter Nickl : Jacques Maritain. Eine Einführung in Leben und Werk. Paderborn, Schöningh, 1992, p. 19-39.

⁹ Cf. Jean-Luc Barré : Jacques et Raïssa Maritain : Les mendiants du Ciel. Biographies croisées. Paris, Stock, 1995, p. 178.

¹⁰ Cf. Henry Bars : Maritain en notre temps. Paris, Grasset, 1959, p. 114.

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 115, et cf. aussi Ph. Chenaux : «Le milieu Maritain», loc. cit., p. 165 sq.

cette occasion, Maritain perd en quelque sorte le soutien du groupe et l'infrastructure pour accéder à un public plus vaste en dehors des milieux théologiques.

L'influence de Jacques Maritain ne se résume pas seulement à la cohérence de son système philosophique, mais plutôt à sa capacité à former un milieu dont il est le centre charismatique. Dès 1919, Jacques et Raïssa Maritain organisent des réunions mensuelles avec des amis à leur domicile à Versailles. A la suite de ces réunions Maritain fonde les *Cercles d'études thomistes* qui auront lieu annuellement et dont la direction spirituelle est confiée à un dominicain thomiste, le père Garrigou-Lagrange. Les *Cercles thomistes* atteindront une véritable ampleur après le déménagement des Maritain dans une maison à Meudon. Plus de 300 personnes participent alors à ces exercices annuels.¹² Le domicile des Maritain à Meudon est le lieu central du milieu Maritain. En annexe de la maison se trouve une petite chapelle et les Maritains obtiennent l'autorisation des autorités ecclésiastiques d'y célébrer la messe. De cette manière, la religion fait en quelque sorte partie de la vie quotidienne chez les Maritain. Et c'est aussi à Meudon que les Maritain reçoivent leurs amis. Une invitation à Meudon est ressentie comme une faveur personnelle et une signe d'amitié par les élus. Et cette faveur est étroitement liée à l'effort des concernés pour accéder à une vie spirituelle. Le domicile des Maritain devient donc un lieu privilégié pour les conversions au catholicisme. Ici, de jeunes gens désespérés ou sujets à une crise spirituelle entrent en grand nombre pour y ressortir convertis en croyants catholiques. Quelques exemples entre l'été et l'hiver 1925, relevés dans le *Journal de Raïssa*, serviront d'illustration.

Le 19 juin 1925, Raïssa note dans son *Journal* : «Cocteau a communiqué avec nous.»¹³ Il

¹² «Les Cercles d'études thomistes donnèrent à Meudon sa pleine dimension d'école de pensée dans le Paris des années vingt» (Ph. Chenaux, loc. cit., p. 167).

¹³ Raïssa Maritain : *Journal de Raïssa*, in : Jacques

s'agit évidemment du poète Jean Cocteau qui, après un an de doute et d'hésitation auprès des Maritain, a finalement cédé aux promesses consolatrices de la religion. A partir du moment de sa réintégration dans le cercle des croyants, Maritain et Cocteau s'appellent par leur prénom.¹⁴ Ce détail fait entrevoir de la part de Jacques Maritain l'usage stratégique de ses relations affectives. La notice suivante dans le *Journal de Raïssa* date du 2 juillet et évoque la mort d'Erik Satie. Jacques avait veillé à son chevet de mort et Satie aurait dit : «C'est bon d'être ainsi ensemble sans rien dire, surtout quand on pense de même.»¹⁵ Ces paroles sont considérées comme une affirmation de sa mort chrétienne. Dans les semaines suivantes les conversions s'enchaînent et il s'agit dans la plupart des cas de jeunes admirateurs de Cocteau introduits chez les Maritain par celui-ci. Impressionnée par la "conversion"¹⁶ de Cocteau, la première à suivre son exemple est cependant la mère de Raïssa dont le baptême et la communion ont lieu les 2 et 3 août. Après une courte instruction religieuse, la même procédure se reproduit pour Maurice Sachs les 29 et 30 août et pour Jean Bourgoing les 7 et 8 octobre.¹⁷ Enfin, deux jeunes gens, déçus par l'accueil qui leur avait été fait au sein du groupe surréaliste, débarquent chez les Maritain. Soudainement, André Grange, l'un des deux, tombe gravement malade. Il arrive justement à se confesser et à communier avant de mourir, et Maritain ne manque pas

et Raïssa Maritain : *Œuvres complètes*, t. 15. Fribourg, Editions universitaires; Paris, Editions Saint-Paul, 1995, p. 141-497, p. 321.

¹⁴ Cf. Jean Cocteau/ Jacques Maritain : *Correspondance 1923-1963*, avec la «Lettre à Jacques Maritain» et la «Réponse à Jean Cocteau» 1926. Paris, Gallimard, 1993, p. 80 sq.

¹⁵ *Journal de Raïssa*, loc. cit., p. 321.

¹⁶ Dans les débats contemporains autour du renouveau catholique, le terme de conversion ne signifie pas seulement un changement de religion mais aussi, dans un sens plus large, tout accès à la croyance catholique.

¹⁷ Cf. *Journal de Raïssa*, loc. cit., p. 323 sq. et p. 326.

d'organiser l'extrême-onction. Voici comment le 29 janvier 1926 Raïssa confie à son journal l'impression de ces événements sur Paul Sabon, l'ami du victime : «*Cette conversion et cette mort [sc. d'André Grange] ont mis fin aux dernières hésitations de Paul Sabon. Il est venu se réfugier auprès de Jacques lundi. Il a dû se confesser aujourd'hui, et il doit communier demain./ Il nous a dit lundi qu'il sentait le démon chez les surréalistes avec toutes ses illusions et toutes ses déceptions.*¹⁸ »

A travers ces paroles, on commence à deviner la façon de distinguer le bien du mal chez les Maritain. Ce qui est plus important, cependant, pour notre propos, c'est de localiser le zèle religieux de Maritain nettement du côté des milieux littéraires et artistiques. Les noms de Jean Cocteau et d'Erik Satie renvoient à l'avant-garde consacrée, et il faudrait y ajouter Georges Auric, Pierre Reverdy et Max Jacob qui, eux aussi, sont liés avec Jacques Maritain et ont contribué à la conversion de Cocteau. D'autre part, on retient le recrutement de jeunes littérateurs comme Sachs, Bourgoing, Grange et Sabon non seulement en tant que croyants, mais munis d'une légitimation esthétique dirigée explicitement contre le surréalisme. Il s'agit donc d'une mission à la fois religieuse et littéraire. Pour suivre cette piste, on va en esquisser brièvement quelques études de cas.

JEAN COCTEAU ET LE "ROSEAU D'OR"

Après la mort de son ami Raymond Radiguet, Jean Cocteau tombe dans une phase de dépression et commence à fumer régulièrement de l'opium. Finalement Georges Auric et Max Jacob lui représentent le catholicisme comme le seul moyen de sortir de sa dépression et l'introduisent chez les Maritain. Jacques Maritain se rend tout de suite compte des possibilités qu'une alliance avec Cocteau pourrait renfermer pour l'emprise du catholicisme sur la littérature. A ce moment précis paraît dans les numéros de juin et de juillet 1924 de *La Nouvelle Revue*

Française la prépublication du roman posthume de Radiguet, *Le Bal du comte d'Orgel*, avec une préface de Jacques Rivière dans laquelle le directeur de *La N.R.F.* avance quelques réserves au sujet du développement psychologique dans le premier roman de Radiguet, *Le Diable au corps*. En ceci, Maritain entrevoit la possibilité de revendiquer le romancier décédé pour son propre camp, et immédiatement il met en garde son ami Henri Massis : «*Je viens de lire le Radiguet dans la N.R.F. Je trouve cela tout à fait bien et important. Ne serait-ce pas l'occasion de parler de lui? En soi, cela me paraîtrait très souhaitable. De plus je sais que Cocteau et ses amis le désirent beaucoup et ce serait très opportun! Le moment est venu, me semble-t-il, d'accueillir tout ce mouvement et de ne pas le laisser capter par la N.R.F. qu'il contrarie en réalitéP*»

Le rédacteur en chef de *La Revue universelle* s'exécute promptement et dans la livraison du 15 août de sa revue il fait l'éloge de Raymond Radiguet en réfutant l'échelle de valeurs tracée par Rivière : «*Radiguet aura réalisé quelque chose de plus difficile [se. que l'originalité] : il aura atteint d'un coup à cette "banalité" qui est le secret des plus grands.*»²⁰ On est donc témoin d'un événement inédit, à savoir la consécration d'un jeune romancier des milieux avant-gardistes par le rédacteur en chef de la revue du "nationalisme intégral".

Par contre, les affinités de Jacques Maritain avec l'avant-garde ne sont pas aussi surprenantes. Il a vingt-quatre ans lors de sa conversion au catholicisme et il a déjà presque trente ans quand il devient un thomiste assidu. De cette époque datent aussi ses premières relations avec l'Action française, mais on ne saurait lui attribuer un rôle actif chez les maurrassiens qu'au moment de sa participation à *La Revue universelle*, c'est-à-dire

¹⁹ Cette lettre est citée dans : Francis Steegmuller : *Cocteau (A Biography)*. Paris, Editions Buchet/Chastel, 1973, p. 250.

²⁰ Massis, cité in : *ibid.* – Cf. Henri Massis : «*Raymond Radiguet*», in : *La Revue universelle*, t. 18 (1924).

¹⁸ *Ibid.*, p. 330.

à l'âge de 37 ans. Il n'est donc pas du tout fortuit de lui supposer des prédilections esthétiques datant d'avant sa conversion, qu'il aurait conservées au long des étapes successives de son évolution.²¹ Loin de s'aligner sur le néo-classicisme comme doctrine artistique du "nationalisme intégral", Maritain entreprend ses propres tentatives pour intégrer ses préférences artistiques dans une esthétique thomiste. Il en résulte son essai *Art et Scolastique* de 1920 qu'il revoit et augmente en 1927.

Art et Scolastique est la tentative de fixer la place de l'art dans l'ordre scolastique de Saint Thomas, c'est-à-dire de dégager une philosophie de l'art contenue à l'état implicite dans cette doctrine. Dans ce système, l'art obtient une fonction spécifique à l'intérieur de l'ordre divin, son "autonomie" est donc très ponctuelle et la vraie beauté n'est accessible qu'à la sagesse divine.²² En annexe de l'édition de 1927 Maritain place son essai *Frontières de la poésie* qu'il avait publié d'abord dans sa nouvelle collection littéraire *Le Roseau d'or*. Dans ce texte Maritain choisit un autre point de départ : il ne s'agit plus ici de replacer l'art dans l'ordre scolastique, mais de prendre en considération l'aspiration vers l'autonomie de l'état actuel de l'art. Dans ce texte, l'influence de Cocteau se fait sentir mais dans un sens propre au thomisme de Maritain. Avec Cocteau, Maritain n'accepte pas la poésie limitée à un genre littéraire mais l'entend dans un sens plus vaste comme «*cette divination du spirituel dans le sensible*»²³ en analogie à la

grâce divine dans la vie morale. La poésie et l'art doivent donc s'orienter nécessairement vers Dieu : «*[...] la recherche de l'art pur, telle que les symbolistes l'avaient tentée, et où ils avaient mis tant d'espérances, est maintenant pour lui [sc. l'art] chose entièrement périmée ; il s'oriente vers le Christ ou vers l'Antéchrist, vers la destruction de la foi ou vers la foi ; ne voyez-vous pas tout ce qu'il a de désir se partager entre ces deux chemins, où il avance divisé et en proie à l'absolu?*»²⁴

Tout comme dans *Art et Scolastique*, toute autonomie artistique doit s'intégrer dans un contexte religieux. D'où l'appel final d'une réorientation de l'art et de la poésie : «*Ce qui rend tragique la condition de l'art moderne, c'est qu'il doit se convertir pour retrouver Dieu.*»²⁵ En témoignent les poètes convertis Paul Claudel, Max Jacob, Pierre Reverdy et Jean Cocteau.

Revenons donc à Cocteau. On a vu que la "conversion" de Cocteau entraîne toute une série de conversions chez des jeunes littérateurs. En effet, Maritain et Cocteau commencent tout de suite à s'entourer d'un groupe de jeunes gens, Cocteau étant le chef de file littéraire et Maritain le maître philosophique et spirituel. Aux noms déjà cités on pourrait en ajouter d'autres, comme Georges Hugnet, Pierre Colle, Roger de La Forrest, Pierre-Jean Robert, Charles Vallin et Robert Honnert. A leur propos, Cocteau parle de son *escadrille* tandis que Maritain se fait passer pour leur *capitaine*.²⁶ Un autre événement important se prépare aussi dès le mois d'août 1925 ; il s'agit d'une grande lettre ouverte de Cocteau à Maritain et de la réponse de ce dernier dans laquelle Cocteau rend officiel sa conversion et le rôle décisif de Maritain pour sa nouvelle orientation. Il est vrai que c'est Cocteau qui forme le projet de cette lettre, mais Maritain ne laisse pas passer cette occasion de mettre en lumière

²¹ En tout cas, c'est l'opinion du biographe de Maritain, Henry Bars, qui va même jusqu'à attribuer à Maritain un point de vue assez prononcé en faveur de l'autonomie artistique, cf. Henry Bars, op. cit., p. 148 sqq.

²² «*[L'Artiste] est orienté, si bas qu'il habite, dans la direction de la Beauté subsistante dont les Saints goûtent la douceur dans une lumière inaccessible à l'art et à la raison*» (Jacques Maritain : *Art et Scolastique*, in : J. et R. Maritain : *Œuvres complètes*, op. cit., t. 1, 1986, p. 615-788, p. 701).

²³ Jacques Maritain : *Frontières de la poésie*, in : J. et R. Maritain, *Œuvres complètes*, op. cit., t. 5, 1982, p. 685-726, p. 699.

²⁴ Ibid., p. 711 sq.

²⁵ Ibid., p. 723.

²⁶ Cf. la note des éditeurs de la *Correspondance entre Cocteau et Maritain*, op. cit., p. 84.

l'impact du maître spirituel et philosophique sur la littérature. La *Lettre à Jacques Maritain* et la *Réponse à Jean Cocteau* paraîtront en mai 1926 chez Stock en deux volumes séparés.

Ce qui devrait correspondre tout à fait aux intérêts de Maritain, c'est le procédé employé par Cocteau de construire un lien entre sa "conversion" et ses projets esthétiques. Celui-ci dresse un programme esthétique qui se situe clairement contre le néo-classicisme et en même temps contre le modernisme tout en anticipant son propre sort d'être rejeté et de rester incompris : «*N'embrasser ni colonne d'Athènes ni cheminée d'usine à New York, voilà le programme que je propose. Je voudrais faire une école d'indésirables comme moi. J'y enseignerais les attitudes qui ferment toutes les portes.* Autrement dit, Cocteau affiche l'attitude désintéressée du poète autonome. Par ce procédé, il court le risque de se mettre en contradiction avec ses nouvelles convictions religieuses, à moins de trouver un moyen de relativiser cette autonomie littéraire. Pour y arriver, il recourt au mot d'ordre de l'avant-garde d'une transgression de la littérature, ceci cependant non pas pour abolir la séparation entre la littérature et la vie, mais pour soumettre l'art à la foi catholique : «*La littérature est impossible. Il faut en sortir. Il est inutile d'essayer d'en sortir par de la littérature ; seuls l'amour et la Foi nous permettent de sortir de nous. Avoir recours au rêve n'est pas quitter la maison ; c'est fouiller le grenier, où notre enfance prenait contact avec la poésie.*» Et de conclure : «*L'art pour l'art, l'art pour la foule sont également absurdes. Je propose l'art pour Dieu.*»²⁸ On notera au passage que ce dénigrement du rêve et de l'inconscient est clairement dirigé contre le surréalisme en tant que le courant le plus important de l'avant-garde.²⁹

²⁷ Jean Cocteau : «Lettre à Jacques Maritain», in : idem : *Poésie critique II*. Paris, Gallimard, 1960, p. 19-63, p. 45.

²⁸ Ibid., p. 52.

²⁹ Ceci ressort encore plus clairement de la suite où Cocteau prend ses distances par rapport à Rim-

baud et Lautréamont, les deux idoles incontestées des surréalistes : «*Imaginez, mon cher Jacques, la joie d'une langue dégagée de Rimbaud (à l'heure actuelle plus encombrant que Hugo) et de la superstition de Maldoror. La jeunesse respirerait*» (ibid., p. 52).

Plus qu'un acte de foi public, la *Lettre à Jacques Maritain* est le manifeste d'une esthétique qui se veut à la fois avant-gardiste et catholique. Jacques Maritain y est présenté comme l'inspirateur décisif de ce nouveau programme. La *Réponse à Jean Cocteau* est donc en premier chef un commentaire bienveillant sur la nouvelle orientation de Cocteau. Ce faisant, Maritain instaure une certaine supériorité de la philosophie sur la littérature et se présente lui-même en maître. En plus, il n'hésite pas à rassembler un groupe artistique virtuel autour de lui comprenant Cocteau, Georges Auric, Erik Satie, Pierre Reverdy, ainsi qu'à élaborer une tradition littéraire avec Apollinaire, Max Jacob, Cocteau et Raymond Radiguet.³⁰

Après la publication des deux lettres, Maritain donne ses instructions pour l'accueil de Cocteau à *La Revue universelle*. A Henri Massis il écrit : «*Il serait très ennuyeux qu'on s'aiguillât mal et qu'on présentât Cocteau comme un futur docteur de l'Eglise, un converti attendrissant car c'est au point de vue littéraire, au point de vue surréaliste si vous voulez, au point de vue de la spiritualité engagée dans la poésie moderne que sa lettre [sc. Lettre à Jacques Maritain] est importante.*»³¹ On voit bien qu'il ne s'agit pas seulement d'accepter Cocteau dans le camp catholique, mais de lui conserver une attitude d'avant-garde en concurrence au surréalisme. André Rousseaux, critique littéraire de *La Revue universelle*, fait de son mieux pour exécuter ces directives : «*Il n'est plus question de sa personne [sc. Cocteau] et c'est un problème de choses qui va se poser : celui des rapports et de la compatibilité*

³⁰ Cf. Jacques Maritain : «Réponse à Jean Cocteau», in : J. et R. Maritain, *Œuvres complètes*, op. cit., t. III, p. 697-737, p. 698-700 et p. 719.

³¹ Lettre de Maritain à Massis, cité dans : Jean-Marie Magnan : *Cocteau*. Paris, Desclée de Brouwer, 1968, p. 45.

entre la religion et toute une école non seulement littéraire mais artistique, puisque le musicien Satie et le peintre Picasso ont conduit et accompagné la démarche de M. Cocteau. Cette école, nous avons cité assez de noms pour qu'on l'ait reconnue : c'est celle de l'art le plus hardi, dont les audaces, en poésie ou en peinture, au concert et au théâtre, font cabrer toute une partie de l'opinion.³² »

C'est visiblement une tâche délicate que de faire apprécier par les lecteurs de *La Revue universelle* une littérature jusqu'ici fermement condamnée dans les colonnes de cette revue. On a l'impression que le critique catholique lui-même n'a pas encore achevé sa leçon quand il poursuit : «*Les mots, sinon les idées elles-mêmes, ont été tellement déformés par l'obsession du classement grossier des partis dans l'arène politique, que nous ne concevons plus d'avant-garde, fût-ce en art et en littérature, sans penser au bolchevisme ou à l'anarchie. Il devient dès lors difficile d'admettre que ceux qu'on a catalogués révolutionnaires prétendent relever de l'ordre spirituel, qui est l'ordre par excellence. C'est pourtant le fait de M. Cocteau* J3 »

En même temps que cette alliance stratégique avec un courant de l'avant-garde poétique, Maritain déploie une stratégie supplémentaire pour accéder plus directement au champ littéraire. Il fonde la nouvelle collection littéraire «Le Roseau d'or» aux éditions Pion. Cette collection est accompagnée d'une série de *Chroniques du Roseau d'or* qui figurent d'après le modèle des *Cahiers de la quinzaine* de Péguy entre revue et livre. Le premier numéro des *Chroniques* est précédé d'une présentation dans laquelle se trouve une énumération des auteurs de la collection : «*Réunir pour un témoignage commun des écrivains par ailleurs très différents les uns des autres, voire opposés, rassemblés cependant par un même souci spi-*

*rituel très supérieur à toute littérature, tel est le dessein de cette nouvelle collection, qui groupa dès le principe les noms de MM. G. K. Chesterton, Paul Claudel, Jean Cocteau, Stanislas Fumet, Henri Ghéon, Max Jacob, Frédéric Lefèvre, Jacques Maritain, Henri Massis, C.-F. Ramuz, Pierre Reverdy.*³⁴»

La liste des auteurs reconnus sert bien sûr à témoigner de la qualité littéraire et intellectuel de la collection. Un autre aspect présente pour nous plus d'intérêt, à savoir l'affirmation programmatique selon laquelle le trait d'union des différentes conceptions littéraires de tous ces auteurs serait l'acceptation d'une suprématie du spirituel sur la littérature. Ceci correspond parfaitement aux tentatives de Maritain d'instaurer une littérature catholique qui tiendrait compte de l'état actuel de l'évolution des formes littéraires. Même si la thématique catholique prédomine dans les publications de la collection, il n'en reste pas moins que Maritain publie les premiers romans de quelques futurs grands auteurs comme Georges Bernanos (*Sous le soleil de Satan* en 1926) et Julien Green (*Adrienne Mesurât* en 1927 et *Leviathan* en 1929). *Le Roseau d'or* permet à Maritain de mettre à l'épreuve ses réflexions théoriques sur une littérature spirituelle, et cela apparaît encore plus clairement dans les *Chroniques* qui comprennent en quelque sorte la collection en miniature et sont en même temps le forum d'une intervention de Maritain dans le champ littéraire. Or, en examinant les numéros successifs des *Chroniques*, force est de constater dans le choix des textes que les auteurs de l'avant-garde y sont de plus en plus défavorisés. L'exemple de Jean Cocteau servira, une fois de plus, à démontrer l'incompatibilité entre l'avant-garde littéraire et la position catholique de Maritain.

Il semble bien que l'alliance entre le poète et le philosophe thomiste soit fondée dès le début sur un malentendu que Maritain a res-

³² André Rousseaux : «Les lettres de Jean Cocteau et de Jacques Maritain», in : *La Revue universelle*, t. 25 (1^{er} juin 1926), p. 617-622, p. 618.

³³ Ibid.

³⁴ «Le Roseau d'or», in : *Le Roseau d'or*, n° 5 : Premier numéro de *Chroniques* (1925), p. I-V, p. I.

senté vaguement sans pourtant en mesurer la véritable portée. Il s'est servi de la perception esthétique du catholicisme propre à Cocteau pour décider celui-ci à se convertir. Pourtant, il aurait dû être averti en lisant dans la *Lettre à Jacques Maritain* le récit de l'apparition du père Charles : «*Un prêtre m'a frappé du même choc que Strawinsky et Picasso. Ainsi me fournit-il une preuve de l'existence de Dieu, car Picasso et Strawinsky savent couvrir le papier de signes divins, mais l'hostie est le seul chef-d'œuvre que me présente Charles.*»³⁵ La preuve de l'existence de Dieu est analogue à la divinité de l'art. Par la suite, les dissentiments entre les deux hommes s'enchaînent. D'abord, Maritain veut convaincre son ami de ne pas publier le poème *L'Ange Heurtebise* qui devait figurer dans un recueil au *Roseau d'or* et dans lequel il discerne une influence diabolique. Cocteau retire alors tout le recueil et publie *Opéra* chez Stock, le poème incriminé inclus. Par la suite quelques dessins et objets de Cocteau, prévus pour une exposition, gênent Maritain, et Cocteau les supprimera. Enfin, le conflit sur l'homosexualité dure plus d'un an et aboutit à une rupture. C'est la publication du *Livre blanc* de Cocteau et de *J'adore* de Jean Desbordes, l'ami de Cocteau, précédé d'une préface de Cocteau traitant de la divinité de l'homosexualité qui décident Maritain à se distancier publiquement de Cocteau.³⁶ Quelques jours plus tôt, celui-ci avait formulé dans une lettre à Maritain l'incompatibilité entre la poésie et le catholicisme : «*Nous aimons de même ; nous ne pensons pas de même. Par immense tendresse pour vous j'allais faire de ma vie une image de Saint-Sulpice - confondre l'art et l'Eglise, trahir ma foi.*»³⁷

LES CATHOLIQUES DE LA N.R.F. ET LA REVUE VIGILE

La rupture avec Cocteau et l'expérience des limites de l'alliance entre poésie et catholicisme n'a pas pour conséquence un abandon des activités de Maritain dans le champ littéraire. Celui-ci modifie cependant quelque peu sa stratégie et renforce les rapports de concurrence avec *La Nouvelle Revue Française* qui assure la position dominante de l'autonomie littéraire dans le champ littéraire. Pour ce faire, il cherche à attirer les écrivains catholiques de *La N.R.F.* vers lui. Avec Paul Claudel et Henri Ghéon on a déjà noté parmi les auteurs du *Roseau d'or* deux écrivains appartenant originellement à *La N.R.F.*, et c'est précisément au moment de la rupture avec Cocteau que le hasard lui amène un autre allié du côté de *La N.R.F.*. Il s'agit de Charles Du Bos, jusqu'alors l'ami fidèle d'André Gide et qui s'était "converti" au catholicisme précisément un an plus tôt. Depuis lors, la relation entre les deux écrivains s'est notablement dégradée suite à un projet de livre de Du Bos ayant pour titre *Dialogue avec André Gide*. Ce livre, d'abord projeté comme une sorte d'hommage, change complètement de caractère après la "conversion" de Du Bos. Celui-ci ressent maintenant le devoir de dénoncer l'homosexualité et l'intervention démoniaque notamment dans l'œuvre récente de Gide (*O Corydon, Si le grain ne meurt* et *Les Faux-monnayeurs*). Après avoir lu une partie du manuscrit, Gide lui fait clairement entendre que la publication de ce texte entraînerait une rupture. Cela arrive en juin 1928. Six semaines plus tard, alors qu'il avait déjà renoncé à publier son livre, Du Bos apprend la condamnation publique des textes de Cocteau par Maritain. A l'exemple de Maritain, il se sent obligé de prendre, lui aussi, publiquement la parole.

³⁵ Cocteau : *Lettre à Jacques Maritain*, loc. cit., p. 43.

³⁶ Cf. Jacques Maritain : «*Dialogues*», in : *Le Roseau d'or*, 30 : Sixième numéro de *Chroniques* (1928), p. 17-62, p. 62 (Postscriptum).

³⁷ Cocteau/ Maritain : *Correspondance*, op. cit., p. 175 (lettre de Cocteau du 23 juin 1928).

A ce moment, l'amitié entre Du Bos et Maritain est toute récente. Ils ne font connaissance personnellement qu'après la "conversion" de Du Bos, ou plutôt Maritain commence à s'intéresser à Du Bos lorsqu'il apprend cette nouvelle. Le 28 janvier 1928 Du Bos parle dans son *Journal* pour la première fois de «*[s]on ami Jacques Maritain*», et il

précise : « Jacques : avec quelle fraternelle affection ma pensée va-t-elle maintenant vers lui chaque jour ? »³⁸ Du Bos commence à compter parmi les habitués de Meudon, et l'évocation de Maritain se multiplie dans le *Journal* au cours de la première moitié de 1928, le nom étant de plus en plus souvent substitué par le simple prénom. Cela se situe exactement dans la période où Du Bos travaille sur le démoniaque chez Gide, et l'on pourrait facilement démontrer combien ces passages du livre sont inspirés par des écrits de Maritain.³⁹ Par la suite, après la décision de terminer et de publier le *Dialogue*, Maritain en personne sera un soutien inestimable pour l'achèvement du livre.

Du Bos relate minutieusement dans son *Journal* comment Maritain lui a donné la conviction de ne pas pouvoir atténuer la condamnation de Gide.⁴⁰ Et c'est aussi le philosophe thomiste qui avertit notre auteur dissident de l'orage que son livre va provoquer dans le milieu de *La N.R.F.*. En même temps, il lui donne l'assurance de son soutien et lui ouvre la voie à un nouveau cercle d'amis.⁴¹ Il sait aussi profiter d'un hasard heureux, à savoir la coïncidence avec les 'conversions' d'autres collaborateurs de *La N.R.F.* et amis de Du Bos. Il s'agit d'abord de François Mauriac dont la foi subit une grave crise en automne 1928. Du Bos renoue le contact avec Mauriac et l'amène chez Maritain où Mauriac va finalement surmonter la crise en raffermissant ses convictions catholiques. Même si l'on ne peut pas parler à propos de Mauriac d'une conversion au sens

strict du terme puisque celui-ci comptait parmi les écrivains catholiques dès son entrée dans le champ littéraire, Mauriac lui-même a subjectivement vécu cette crise comme un événement décisif de sa carrière. C'est ensuite Gabriel Marcel qui "se convertit" au début de 1929 et qui, lui aussi, fait profession de sa nouvelle foi par une attaque violente contre André Gide à l'occasion d'une lettre ouverte de celui-ci à François Mauriac.⁴²

On se trouve donc face à un nouveau cercle de "convertis" de *La N.R.F.* que Maritain a réunis autour de lui. Ce groupement entraîne tout de suite deux activités complémentaires : le retrait de *La N.R.F.* et la fondation d'une nouvelle revue. Cette revue qu'on projette à Meudon doit visiblement réunir les auteurs catholiques de *La N.R.F.*, et pour compléter la rédaction dans cet esprit, on y invite Paul Claudel. Celui-ci, une fois de plus indigné des contributions de Paul Léautaud et de Henry de Montherlant dans *La N.R.F.*, a fait appel à tous les auteurs catholiques en les incitant à boycotter la revue. Mauriac lui présente la revue *Vigile* en ces termes : « Il s'agit de faire contre-poids à l'esprit N.R.F.. Toutes les questions soulevées durant le trimestre seront envisagées du point de vue catholique. »⁴³ Jacques Copeau et Henri Ghéon, tous deux parmi les pères fondateurs de *La N.R.F.* et "convertis" au catholicisme plusieurs années auparavant, sont aussi au rendez-vous. Les seuls membres de la rédaction sans lien avec *La N.R.F.* sont Jacques Maritain et l'abbé Altermann. Le premier ayant jugé bon de rester un peu à l'écart et de se consacrer plus activement au *Roseau d'or* où les dissidents de *La N.R.F.* sont appelés à collaborer aussi, le second, l'abbé Altermann, surveille la compatibilité des contributions avec la doctrine thomiste.

³⁸ Charles Du Bos : *Journal*, t. IV : 1928. Paris, Corréa, 1950, p. 40.

³⁹ Du Bos y renvoie même par des notes aux textes de Maritain dont il cite plusieurs passages.

⁴⁰ Cf. Ch. Du Bos : *Journal*, t. IV, op. cit., p. 192.

⁴¹ Du Bos note dans son *Journal* : « [...] mon entretien avec Jacques Maritain [...], qui fut si poignant pour tous deux à cause du caractère tout irréversible et comme à jamais scellé que nous sentions dans notre accord, et dans la façon dont nous étions prêts à faire face ensemble à tout ce qui nous attend, avec la publication de mon Gide [...] » (ibid., p. 202 [20 octobre 1928]).

⁴² Cf. Gabriel Marcel : « "Dieu et Mammon" de M. François Mauriac », in : *L'Europe Nouvelle*, 30 mars 1929, p. 409.

⁴³ Michel Malicot/Marie-Chantal Praicheux : *La vague et le rocher. Paul Claudel – François Mauriac : Correspondance 1911-1954*. Paris, Minard, 1988, p. 17 (lettre du 5 février 1929).

Ici, il faudrait traiter plus longuement de l'abbé Altermann, mais ceci nous éloignerait trop de notre propos. L'abbé Altermann est d'ailleurs un personnage charismatique et c'est aussi grâce à lui que la plupart des conversions autour de *La N.R.F.* eurent lieu. Il est le "directeur spirituel" de ces auteurs et il exerce cette même fonction à *Vigile*. La plus grande partie du travail rédactionnel incombe à Charles Du Bos, puisque Mauriac ne veut pas négliger son propre travail littéraire. En effet, Mauriac joue en quelque sorte un double jeu : il ne suspend pas complètement sa collaboration à *La N.R.F.*, ne voulant pas sacrifier sa consécration dans le secteur autonome du champ littéraire.⁴⁴ L'échec imminent de *Vigile* doit cependant être attribué à la rigidité de la direction spirituelle de l'abbé Altermann qui s'étend sur tous les textes devant être publiés et qui est plutôt une véritable censure. Une revue régie par un thomisme dogmatique n'est pas très bien placée pour faire concurrence à *La Nouvelle Revue Française*.

CONCLUSION

Jacques Maritain intervient dans le champ littéraire en tant que philosophe et en tant que catholique. Son but est d'affaiblir la position de l'autonomie littéraire et d'instaurer la nouvelle légitimité d'une littérature catholique au-delà du néo-classicisme rétrograde mais qui se soumet toujours à la

"primauté du spirituel". Lors de ses interventions successives au pôle de l'avant-garde et de l'autonomie dominante de *La N.R.F.*, il fait preuve d'une stratégie efficace qui contribue de beaucoup au succès de la littérature catholique dans les années vingt. Ce qui le distingue parmi la grande majorité des écrivains et critiques catholiques, c'est sa faculté de donner une orientation commune à différentes crises religieuses chez des écrivains de l'époque. Si ses tentatives à imposer une littérature catholique à la hauteur de son temps sont finalement vouées à l'échec, c'est parce que la conception qu'il envisage théoriquement ne saurait se réaliser. Au bout du compte, comme toute esthétique catholique, il récuse à l'art et à la littérature leur liberté et leur assigne la fonction précise d'être l'expression de la gloire de Dieu et d'être soumis à la seule *vérité* catholique. Par là, la littérature est soumise à la philosophie religieuse, ce qui confère à Maritain lui-même un rôle d'arbitrage que les écrivains sur lesquels il compte ne sauraient accepter. Maritain s'est mépris sur un autre point. Il supposait pouvoir transférer la légitimité littéraire de *La N.R.F.* dans sa totalité en une position catholique en tenant exclusivement compte du courant catholique, c'est-à-dire en lui amputant la plus grande partie dont tout ce qui lui est essentielle. Le succès du *Roseau d'or* prouve cependant l'existence d'un public assez nombreux en affinité avec les choix esthétiques de Maritain et, dans le cadre de la littérature catholique, la possibilité d'une littérature catholique avancée.⁴⁵

⁴⁴ Après sa conversion, il écrit à Gide : «Je ne me séparerai pas de vous ni de vos amis, bien que chaque numéro de la N.R.F. semble prendre position contre Jésus-Christ. Puisque vous semblez tous avoir un peu d'amitié pour moi, je veux rester, au milieu de vous, comme le pauvre ambassadeur d'une Puissance méconnue» (Correspondance André Gide – François Mauriac 1912-1950. Paris, Gallimard [Cahiers André Gide, 2], 1971, p. 81). – Pour la double stratégie de Mauriac de l'écrivain catholique en quête à la consécration littéraire dans le secteur autonome du champ, cf. Gisèle Sapiro : «Salut littéraire et littérature du salut. Deux trajectoires de romanciers catholiques : François Mauriac et Henry Bordeaux», in : Actes de la recherche en sciences sociales, n° 111/112 (mars 1996), p. 36-58.

⁴⁵ Si l'on se réfère exclusivement au domaine catholique, la conception littéraire de Maritain peut même apparaître comme la défense de l'autonomie littéraire, cf. : Hervé Serry : «Les écrivains catholiques dans les années 20», in : Actes de la recherche en sciences sociales, n° 124 (sept. 1998), p. 80-87.